

QUELQUES ASPECTS DE LA REFORME CAROLINGIENNE DU RITUEL EUCHARISTIQUE. LES CAS EXEMPLAIRES DE LA "FRACTIO" ET L'"IMMIXTIO"

ADRIANO DUARTE RODRIGUES

Introduction

A la fin de la période d'improvisation liturgique, qui a coïncidé avec le pontificat de Grégoire le Grand (590-604), la chrétienté occidentale connaissait encore une grande diversité de pratiques rituelles. Le rite romain n'était en usage que dans les sept "regiones" ou circonscriptions ecclésiastiques de Rome. En Afrique, dans la Péninsule Ibérique, dans la Gaule et dans la Germanie, malgré l'habituelle désignation commune de "rites gallicans" par laquelle ils sont connus, ils présentaient en fait une considérable diversité de pratiques rituelles.

A la fin du VII^e siècle, les conséquences dévastatrices des invasions des tribus germaniques étaient partout visibles dans les pays franco-germaniques. Depuis déjà plusieurs siècles, elles avaient miné de l'intérieur ce qui restait de la civilisation romaine et harcelaient l'Europe chrétienne. Les successives invasions avaient laissé un spectacle impressionnant de dévastation.

L'anarchie due à la perte des textes des vieilles liturgies gallicanes, la disparition de la plupart des communautés monacales autour desquelles la vie collective traditionnelle était en grande partie organisée, la négligence d'un clergé insouciant ainsi que le charme provoqué par le spectacle des cérémonies papales ont certainement joué un rôle déterminant dans la décision du jeune Charlemagne (763-814) d'envoyer à Rome les cérémoniaires de sa cour à Aix-la-Chapelle, avec la mission de copier le texte du cérémoniaire papal, l'*Ordo Romanus Primus*.

Mais, en plus de ces raisons, les motifs politiques ont aussi joué un rôle fondamental dans sa décision. Charlemagne a certainement estimé que l'universalité de son pouvoir dépendait de la reconstruction de la chrétienté et que celle-ci ne saurait être efficace et durable sans une

politique déterminée d'unification liturgique. La disparition des vieux rites gallicans lui offrait donc une occasion favorable à son entreprise d'unification des pays franco-germaniques et à l'imposition de son pouvoir.

D'ailleurs, le refus du pape d'agréer la requête du jeune Charlemagne en dit long sur la lecture politique de son entreprise. En effet, par deux fois, les envoyés de Charlemagne, s'étant vu interdire par le Pape l'accès au manuscrit contenant la description du rituel romain, ils étaient retournés les mains vides. Le Pape aura sans doute compris les conséquences politiques de l'unification liturgique souhaitée par Charlemagne et de la diffusion de son cérémoniaire personnel. Ce ne sera que lors d'un troisième voyage que les cérémoniaires de Charlemagne s'installeront, la nuit, dans la basilique de Saint Jean de Latran et pourront copier l'*Ordo Romanus Primus*, à l'insu du Pape ⁽¹⁾. C'est ce texte, ainsi transporté clandestinement au-delà des Alpes par les envoyés de Charlemagne, qui est à l'origine du rituel romain de la messe qui, après une rapide diffusion dès la fin du VIII^{ème} siècle, deviendra le rite eucharistique que l'on pratique encore aujourd'hui en Occident.

C'est donc grâce à l'imposition de Charlemagne que l'*Ordo Primus*, d'abord une description de la messe papale du dimanche de Pâques, est devenu le rituel de l'ensemble de la chrétienté de l'Occident. Avant la fin du VII^{ème} siècle, aucune communauté chrétienne n'aurait jamais songé à adopter pour la célébration de l'Eucharistie un rituel commun.

La description de la synaxe eucharistique proprement dite ne commence qu'au n^o 43 de l'*Ordo Primus*. Les n^{os} précédents présentent la description de l'organisation ecclésiastique de Rome (n^{os} 1-23) et quelques règles de préséance concernant le nombre des personnes qui doivent attendre le Pontife dans l'Eglise stationale, le protocole de la réception du Pontife, lors de son entrée dans l'Eglise, et la préparation immédiate pour la célébration eucharistique (n^{os} 24-42).

Après avoir traversé les Alpes sous la cape des cérémoniaires carolingiens, le texte du rituel papal étant sorti de son contexte original, bon nombre de gestes et de pratiques rituelles qu'il prescrivait ont fini par perdre leur fonction originale et ont acquis des sens nouveaux, grâce

⁽¹⁾ L'édition critique et définitivement stabilisée de l'*Ordo Romanus Primus* a été publiée par Michel Andrieu, dans un recueil des *Ordines Romani*, paru dans *Specilegium Sacrum Lovaniense*, vol. XXIII, à Louvain, en 1948. L'*Ordo Primus* y occupe les pages 67 à 108 du Tome II de cette édition.

aux processus de rationalisation de la part de copistes successifs. Ce contexte originnaire était celui de la messe que le Pape célébrait, le matin de Pâques, dans l'Eglise de Sainte Marie Majeure, située dans la 4ème Région romaine, après la procession qui l'amenait, à cheval, à travers la Via Merulana, du Patriarchium Lateranensis, situé dans la 3ème région, à proximité de l'Eglise de St. Jean de Latran.

Le complexe rituel de la "fractio" et de l'"immixtio"

Parmi les cas les plus modifiés, retenons, à titre d'exemple, les rites complexes de la "fractio" et de l'"immixtio". Ces rites devraient subir, par après, de profonds remaniements et stylisations, ce qui, comme nous verrons, a fait perdre jusqu'à la mémoire de leurs fonctions originaires.

La "fractio" a sans doute été dès l'origine un geste chargé de profondes résonnances bibliques. Procédant du besoin de diviser le pain eucharistique en vue de sa distribution, il évoque encore aujourd'hui le geste même du Christ qui "la nuit où il était livré, prit le pain et, après avoir rendu grâces, le rompit et le donna à ses disciples". L'insistance des écrits apostoliques sur ce geste du Christ, nous laisse percevoir sa portée dès l'époque de l'Eglise naissante. Même après avoir perdu son caractère fonctionnel de partage, comme aujourd'hui où le célébrant finit par manger les morceaux fractionnés, la fraction a persisté comme geste purement symbolique. La liturgie byzantine prescrit néanmoins deux fractions, l'une avant la célébration, à l'autel de la prothèse, avec du pain fermenté, l'autre, symbolique, juste avant la communion.

La "fractio" et l'"immixtio" de notre liturgie romaine actuelle provient de la confusion de deux gestes différents d'"immixtio" et de deux gestes distincts de "fractio". Nous pouvons saisir la nature de cette confusion en comparant ce que ces gestes originaires de l'*Ordo Primus* sont devenus par après dans le rituel de la chrétienté d'Occident.

Les deux gestes de la "fractio" et de l'"immixtio", d'abord clairement distingués, ont perdu toute leur portée, au fur et à mesure que le rituel romain était diffusé en Gaule. Le texte originnaire a subi des détériorations successives par les copistes, en raison de la perte de l'intelligibilité des gestes prescrits et d'un naturel processus de rationalisation.

L'*Ordo Romanus Primus*, prescrit une première "immixtio" dans la coupe des "sancta" présanctifiés (n° 95) lors de célébrations précédentes.

Elle était faite par le Pontife. Les versions tardives faisaient accompagner cette première "immixtio" des paroles "pax Domini sit semper vobiscum" et d'une triple signation. Cette première "immixtio" suivait l'embolisme du Pater (n^{os} 92-95) et était suivie du rite de la paix (n^o 96).

Cette première "immixtio" était suivie de deux fractions. La première (n^o 97) était faite en silence par le Pontife, de son propre oblat; il laissait alors une partie sur l'autel, tandis que les autres morceaux étaient posées sur la patène. La deuxième fraction (n^{os} 98; 100-105) était en fait une confractio, faite par les ministres majeurs (les Evêques et les Presbytres), après un signe du Pontife, des oblats qui étaient sur la patène et dans les bourses, tandis, que l'on chantait l'Agnus Dei.

Après sa communion, en mordant une particule des "sancta" (n^o 106), le Pontife procédait à une deuxième "immixtio" (n^o 107). Il jetait alors le reste de la particule des "Sancta" mordue dans le calice tenu par l'Archidiacre. Une version tardive faisait accompagner cette deuxième "immixtio" des paroles: "fiat commixtio et consecratio corporis et sanguinis domini nostri Jesu Christi accipientibus nobis in vitam aeternam. Amen. Pax tecum et cum spiritu tuo". Ces paroles étaient accompagnées d'une triple signation. Après cette deuxième "immixtio", l'Archidiacre présentait la coupe au Pontife qui communiait sous la deuxième espèce, geste qui était désigné par le terme de "confirmatio" (n^o 108).

Avant sa communion, le Pontife annonçait les noms des personnes invitées à sa table et à celle du majordomme.

Cet ensemble complexe de gestes originaires assurait donc des fonctions précises dans la messe pascale, dans le cadre de l'organisation ecclésiastique de Rome. La première "immixtio" étant faite avec des "Sancta" présanctifiées lors de célébrations précédentes, assurerait, d'après Mabillon et Duchesne, la "continuitas sacrificii", tandis que, d'après Andrieu, elle n'était qu'un geste habituel des presbytres qui exerçaient leurs fonctions dans les "tituli" ou les "diaconiae", les paroisses de Rome. En jetant dans leur coupe du pain eucharistié par le Pontife à une célébration précédente, ils manifestaient leur communion avec le Pape ⁽²⁾.

La première "fractio", accomplie à l'autel par le Pontife, avant de se retirer dans son siège, fait penser à un simple début de la deuxième fraction, faite sous sa surveillance, par les ministres majeurs. Nous

⁽²⁾ Cfr. M. Andrieu, *op. cit.*, pp. 63-64.

connaissions une variante, la variante G du n° 105, datant de 750, aussi appelée variante de Sangall. Cette variante semble expliquer la fraction réalisée par le Pontife par la nécessité pratique d'assurer la permanence de pain eucharistié, à l'intérieur de la synaxe sur l'autel; en effet, elle détermine que le reste du pain eucharistié devait être apporté aux autres ministres pour la confractio réalisée à l'écart de l'autel.

La deuxième "immixtio" semble un vrai rite de consécration du vin par contact.

En ramenant cet ensemble de gestes à la suite d'une "fractio" et d'une "immixtio", le rituel romain actuel a perdu sa fonctionnalité originale et est devenu incompréhensible.

1. Le pain eucharistié destiné à la communion du célébrant est aujourd'hui fractionné pour le jeter dans la coupe et non pas pour le distribuer comme il était le cas dans l'*Ordo Primus*;
2. La fraction, une fois privée de sa fonction, a souffert dans le rite actuel un déplacement, chevauchant la doxologie de l'embolisme du Pater;
3. Le chant de l'Agnus Dei qui accompagnait et entretenait l'Assemblée pendant le long geste de la "confractio", a été reporté à la fin, lors du baiser de paix.

Les transformations des rites de la synapse eucharistique romaine

Les rites décrits dans l'*Ordo Primus* ont donc subi de considérables processus de disparition, de stylisation et de modification.

1. Les rites disparus

Le Pape célèbre encore aujourd'hui la messe dans les anciennes basiliques stationnales, mais les rites spécifiques des "stations" n'existent plus. Les indulgences que les fidèles prétendent encore aujourd'hui y gagner à certaines dates déterminées, nous rappellent les lointains souvenirs des messes stationnales que l'*Ordo Primus* réfère.

En effet, les jours de fête, une procession amenait le Pape, à cheval, de sa résidence privée, le "Patriarchium", à l'Eglise fixée au préalable. A ces occasions, tout le monde renonçait aux offices liturgiques qui se déroulaient habituellement dans les "tituli" et les "diaconiae", pour venir se réunir autour du Pontife. De bonne heure ("diluculo"), le matin de

Pâques, les acolythes de la 3ème région, celle du Latran où le Pape habitait, avec les défenseurs de toutes les autres régions, rejoignaient le Pape pour lui faire escorte jusqu'à l'Eglise Sainte Marie Majeure, église où la synaxe eucharistique allait avoir lieu. C'était au cours de cette procession que le notaire régional devait annoncer au Pontife le nombre des néophytes de la Veillée Pascale et prendre note des demandes des fidèles.

Arrivé à l'église de Sainte Marie Majeure, pendant que le Pontife s'habillait au "secretarium", on préparait le livre de l'évangile, et les noms de ceux qui étaient chargés de lire ou de chanter pendant la célébration lui étaient annoncés.

Au cours de la célébration proprement dite, quelques rites ont disparu, notamment l'annonce de la prochaine station, qui était faite par l'Archidiacre.

2. *Les rites stylisés*

La stylisation a été longtemps à l'origine de la plupart des problèmes d'interprétation du sens des gestes de l'actuel rite romain, avant les réformes liturgiques du Concile Vatican II, notamment le baiser de l'évangile, qui était fait après sa proclamation par l'ensemble du clergé, l'apport des oblats et leur disposition sur l'autel, le lavement des mains, accompli après la "quête" des oblats et avant leur disposition, la "confractio", effectuée par les ministres majeurs à la suite de celle du Pontife avant de retourner à son siège.

3. *Les rites modifiés*

Les modifications les plus importantes concernent la pratique de la concélébration. Le canon n'était récité que par le Pontife seul, les Evêques et les Presbytres demeurant silencieux et inclinés.

Conclusion

Cet exposé ne présente qu'une toute petite partie de la richesse documentaire de l'*Ordo Primus*, texte qui est l'ancêtre du rituel qui est encore aujourd'hui celui de la liturgie eucharistique romaine.

L'examen des gestes des doubles "fractiones" et "immixtiones" nous offre l'occasion de souligner le contraste entre le caractère fonctionnel du rituel romain originaire et le sens des transformations dues aux processus

de rationalisation et aux adaptations aux vieux rites et coutumes gallicans survivants.

Cyril Vogel soulignait, à ce propos, que "les rites qui y sont décrits correspondent à des gestes ou des attitudes ayant une signification obvie dans le déroulement cultuel, perceptible à toute l'assistance" ⁽³⁾. Chaque ministre y joue sa propre fonction, selon une hiérarchie parfaitement déterminée par sa raison d'être fonctionnelle. Tous les ministres sont présents tout au long du déroulement de la synaxe eucharistique, agissant d'accord avec leur propre rôle, "ratione sui gradis" ⁽⁴⁾.

L'*Ordo Primus* fut d'abord une description de la messe papale du dimanche de Pâques, à l'usage des cérémoniaires romains. Par la suite, après avoir traversé les Alpes, il est devenu le guide des célébrations dans les pays franco-germaniques, assurant ainsi un rôle non négligeable dans le processus d'unification des pays franco-germaniques à partir du Haut Moyen-Age.

Il a d'abord été une pièce fondamentale des efforts de reconstruction de la chrétienté occidentale, à la suite des invasions des Saxons, et d'unification religieuse et politique, efforts de reconstruction et d'unification poursuivis avec détermination et intelligence par Charlemagne, au début contre la volonté du Pape Adrien I (772-795)

⁽³⁾ C. Vogel, *Introduction aux sources de l'histoire du culte chrétien au Moyen-Age*, II, Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo, 3ème série, V, 2, 1964, p. 439, note 13.

⁽⁴⁾ Andrieu, *Ordines Romani*. op. cit., n° 5.